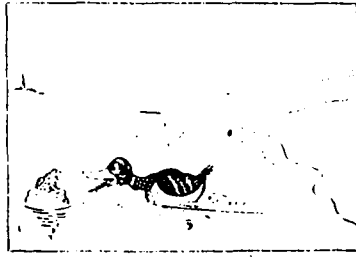


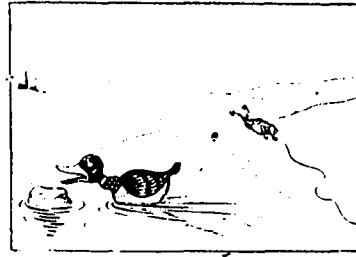
CANARD ET CRAPAUD



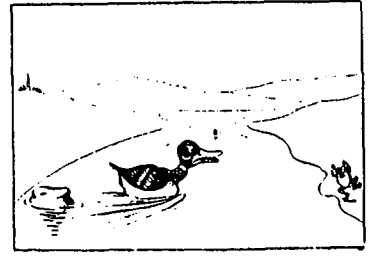
I



II



III



IV

C'était au bord d'un ruisseau que hantaient un jeune et malicieux crapaud et un vieux canard qui en avait vu de toutes les couleurs. Le dialogue suivant s'engagea :

I.—*Le crapaud (in parte)*—Vous allez voir, pour rien, le plaisir que je vais avoir avec cet imbécile de canard. (*haut*) Eh ! là-bas, pied de cuir ! Ne crois-tu pas que je te ferais un bon dîner maigre ?

II.—*Le canard (très digne)*—Tout de même, mon petit ami, c'est à peu près l'heure de mon dîner et...

III.—*Le crapaud (exécutant un superbe saut périlleux)*—Je ne crois pas, tête de pioche...

IV.—...tiens, viens par ici. Il me semble que pour manger un joli crapaud comme moi, ça vaut la peine de se déranger.

LE SOLITAIRE

Loin des abris où va s'égarer le chevreuil,
Qui, jadis, l'enviait pour son bois vénérable,
Le vieux cerf, le dix cors, honteux et misérable,
Chemine lourdement dans la forêt en deuil.

Car l'automne, arborant son redoutable orgueil,
A marqué, pour l'épreuve, et le chêne et l'érable,
Et lui, dont la pensée était impénétrable,
Le "brave" laisse poindre un regret dans son œil.

Que de gloire pourtant en ce vivant trophée,
Dont sa tête royale est encore coiffée !
Sombre, vaincu, le cerf est si morne aujourd'hui,

Parmi l'ample ramure effrontément cruelle
De la pauvre forêt aussi fauve que lui,
Que son bois triomphal se confond avec elle.

AMEL LETAILE.

COMMERÇANTS ET CLIENTS

I

CHEZ LE PARFUMEUR

Quinze ans. Un potache à longs cheveux blonds,
à la peau rose, à l'œil éveillé.

—Mademoiselle... je désirerais du savon de toilette, quelque chose de très distingué comme odeur ?

—Du savon fin ? J'ai là tout ce qu'il faut à monsieur. Ce que l'on emploie dans le monde comme il faut (*présentant un joli paquet satiné enveloppé d'un ruban bleu*). Voici les *Brises du soir*... un franc le pain.

—C'est bien cher.

—Oh, monsieur ! C'est le moins que puisse mettre à son savon quelqu'un qui se respecte. Il est du reste excellent... C'est ce que nous envoyons au prince de Galles.

—Ah ! vraiment ?

—Oui, c'est une spécialité pour la barbe.

—Donnez-m'en un pain, s'il vous plaît.

—On ne vend que par boîte, monsieur... Une boîte de trois pains ?... Sur vingt-cinq pains nous faisons une différence.

—Non, une boîte me suffira... merci bien. Payez vous, mademoiselle.

—Bonjour monsieur. (*Il sort*).

La vendeuse s'exclame—Ah ! là, là ! pour la barbe ?... le petit malheureux ! Ça a-t-il seulement quatorze ans ? Il n'y a plus d'enfants, ma parole.

* * *

Une respectable dame, entre deux âges, allures plutôt
de campagne, mais prétentions à l'élégance.

—Vous désirez, madame ?

—Je voudrais du savon... de bon savon et tout ce qu'il y a de plus à la mode. Qu'est-ce que c'est que votre savon des *Brises du soir* dont parle le *Figaro* ?

—Oh, madame, c'est le premier et le plus à la mode des savons. Et il justifie bien l'engouement dont il est l'objet, car il est excellent... Un franc le pain... C'est le savon favori de la princesse de Galles.

—Ah !

—C'est en outre un savon dépilatoire.

—Ah !... donnez-m'en un pain.

—On ne vend que par grosse boîte de dix pains, madame...

—Dix pains ?

—Oui, madame. C'est du reste ce que toutes nos clientes prennent. Nous fournissons la duchesse d'Uziès, madame de Castollano, madame Adam, la belle Otero, Mlle Cléo de Mérode...

—Ces dames ont donc des moustaches ?

—Non... mais ce savon est tellement au-dessus des autres par ses qualités et son élégance que le monde vraiment comme il faut se croirait déshonoré s'il n'en usait pas. Une boîte, madame ?

—Oui... envoyez moi ça... Madame Baudruchon, Saint-Denis.

—Parfaitement, madame. Vous aurez cela dès ce soir. Au plaisir de vous revoir, madame. (*La dame est sortie majestueusement et a rejoint son fiacre*).

—Eh va donc provinciale.

* * *

Un long Anglais. Complet carreaulé, casque en toile à double visière.
Guêtres blanches et souliers jaunes. Le petit sac en sautoir.

Sous le bras un Baedeker relié en rouge. Parapluie
dans son fourreau Le parfait Anglais, quoi !

—Bonjour, médème... je volais some smalls. Do you speak english ?

—Non, monsieur.

—Aoh ! je vodrais por mon fâme...

—Des parfums, *Brises du soir*, sans doute ?

—Yes... *Breser du soar*... Yes...

—Voici de l'*Eau de Cologne*, des *Brises du soir*... dix francs la bouteille...

—Yes...

—Et puis le savon des *Brises du soir*... une boîte de dix pains... dix francs.

—Yes...

—Voici le triple extrait des *Brises du soir*, tout à fait supérieur, vingt francs.

—Yes.

—Cela va vous faire quarante francs, monsieur. Où enverrais-je ce paquet ?

—Yes... je reviendrai avec mon fâme... (*il sort plus raide que jamais*).

SUGGESTION



Mr Dude.—Mademoiselle Languedacien, je n'ai, moi qu'une seule ambition : faire quelque chose de grand, de généreux, dans la mesure de mes forces, dont puisse profiter la pauvre humanité.

Mlle Languedacien.—C'est très noble de votre part, monsieur Dude. Pourquoi n'essayez-vous pas du suicide ?